

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE
adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

21 AU 27 FEVRIER 1991

N° 816

10,00 F

OFFENSIVE TERRESTRE...

Meurtrière fureur de vaincre

À la veille du déclenchement de la guerre, François Mitterrand nous disait, embarrassé, « Saddam Hussein n'a pas fait le geste », et il concluait, mi-prophète mi-logicien, « les armes doivent parler ». Comme un sorcier annonce la nuée et dénonce l'impie, Mitterrand nous plongeait alors dans le sacré, ce « geste » inaccompli appelait un rituel réparateur : la guerre. Ce qui valait il y a cinq semaines, ne vaut plus aujourd'hui. Le « geste » a été fait ce vendredi 15 février, lorsque, par un communiqué, Bagdad se déclarait prête à discuter de la résolution 660 de l'ONU, où il était fait référence au Koweït et non plus à la 19e région de l'Irak et qu'enfin l'intention de retirer ses troupes était affichée. « Farce cruelle » pour George Bush, « diplomatie de propagande » pour François Mitterrand, tout était dit, l'Irak doit boire la coupe de la honte jusqu'au bout ou s'approprier à rendre gorge totalement.

On voudrait barrer la route à toute négociation que l'on ne s'y prendrait pas autrement. Les « défenseurs du droit » s'affichent en conquérants en dépit de l'esprit des résolutions par eux adoptées et au mépris des vies sacrifiées, rejoignant en cela le dictateur Saddam Hussein.

George Bush n'a pas d'état d'âme, après l'appel à la désertion déversé par millions d'exemplaires sur les troupes irakiennes, il en appelle à l'insurrection, au renversement et à l'élimination par le peuple irakien, lui-même, de son dictateur. C'est, dit-il, le seul moyen d'éviter le bain de sang, mais c'est aussi une audacieuse façon d'annoncer les buts de guerre : Saddam Hussein doit disparaître (ce dont nous n'avons jamais douté) et l'Irak va regretter d'avoir porté en son sein ce « démon ». Façon Panama en plus grand, la CIA a déjà élaboré le nouveau visage de l'Irak d'après-guerre. Gouvernement, reconstruction, vocation géopolitique, place dans le marché et dimension militaire, tout est prévu. Le « nouvel ordre international » exige que rien ne soit laissé au hasard à l'instar de cette guerre préparée et dans laquelle Saddam Hussein s'est engouffré, croyant réaliser ces rêves expansionnistes.

Le larbin de ces messieurs

Saddam Hussein est un âne, qui sous des airs méchants cache un sacré pigeon : la chasse est ouverte ! Par deux fois le maître de Bagdad aura servi les intérêts des Occidentaux, contre l'Iran d'abord en ravageant son économie par huit années de guerre (la guerre étant toujours le plus sûr moyen d'interrompre une révolution future portée par l'Islam) ; en envahissant, ensuite, le Koweït (sur quasi-invitation des Etats-Unis) donnant ainsi le prétexte à

cette vaste offensive militaire des Etats-Unis, qui leur assure le contrôle de la région. Ce qui semble bien être la dernière ligne droite meurtrière pour Saddam Hussein est sans doute la première contre-offensive de reconquête économique pour les Etats-Unis face aux deux géants économiques que sont le Japon et l'Allemagne réunifiée. « Les Etats-Unis font la manche pour être les mercenaires du monde » a pu dire Alain Minc, mais s'il décrivait un fait vrai quant à la provenance des fonds qui financent cette guerre, il nous trompait sur les objectifs : les Etats-Unis ne jouent les mercenaires pour personne d'autre que pour eux-mêmes.

Le capitalisme, c'est la guerre

Cette guerre en annonce d'autres d'égale intensité et toujours plus périlleuses du fait de l'extrême sophistication des armes et de leur prolifération. Les Etats-Unis vont s'efforcer de reconduire de nouveaux conflits qui affaibliront leurs concurrents directs pour regagner le leadership économique mondial en s'ouvrant des marchés et en oxygénant leur économie. C'est dans les termes assurément plus souriants de « nouvel ordre international » qu'a été promotionnée cette campagne et c'est avec d'autant plus de grimaces de dents que les enthousiastes foules bellicistes vont déchanter.

La coalition à cette remarquable qualité de donner l'impression d'une unité, d'une communauté d'intérêts et d'une juste entreprise puisqu'elle est unanime. C'est oublier que les Etats-Unis ont mis sur place 70% et plus des effectifs et que la belle unanimité



A l'heure de la montée au front, l'ensemble pose problème à des fantassins français. © Sipa

n'apporte donc rien sinon la caution de moralité (!) à l'action entreprise. C'est dire aussi que la concurrence est rude et que les alliés de Washington jouent des coudes et espèrent bien participer au banquet lorsqu'il s'agira de se partager les dépouilles de l'Irak et du Koweït, qui s'apprécient déjà en parts de marché et en bons points de bonne conduite pour rester au pouvoir et s'accorder encore quelques folies sous la licence américaine.

L'ultime gesticulation diplomatique de Moscou n'a pas d'autre sens : tenter de faire capoter le coup sans s'en donner les moyens pour se réserver les grâces de la Maison Blanche, tout en conservant un

capital de sympathie dans le monde arabe et d'opinions publiques par trop manipulées.

A l'heure où nous bouclons ce journal, l'offensive terrestre n'est pas commencée, mais nous apprenons par la voix de Roland Dumas que l'heure exacte de son déclenchement serait déjà décidée, façon de dire encore une fois que la crédulité est vraiment déplacée.

Le Koweït, les Kurdes et les Palestiniens sont bien loin, tout comme la morale et le droit n'ont rien à faire ici. Il y a des jours où l'on n'a vraiment pas le goût pour se prêter aux constructions utopiques.

Bruno (gr. du 11^e arrondissement)

EDITORIAL

Le feuilleton de la guerre continue avec son cortège de nouvelles sensationnelles aussitôt démenties ou noyées dans des hypothèses contradictoires. Cette semaine fourmille de petits faits, qui ne sont pas si insignifiants qu'il y paraît.

Les communistes parlent d'inventer une nouvelle « militance ». Y aurait-il quelque chose de caduc dans les petits cercles des gens qui investissent temps et énergie pour des idéaux ? Sans doute un peu plus qu'auparavant. La nouvelle « militance » qu'appelle de ses vœux le PCF n'est que le constat d'une réelle mutation dans les moyens de communiquer et d'agir. Mutation qui touche toutes les formes d'organisations militantes. Nouveau militantisme ou constat que l'action réelle - celle des individus qui se battent pour au moins pouvoir vivre de manière décente - ne s'enferme plus dans les anciennes structures. Celles-ci, quand elles ne sont pas simplement regardées comme des scories du passé, sont utilisées pour leurs moyens matériels : presse, radio, force d'affichage. Est-ce la « militance » qui est à réinventer ou les cadres des partis qui sont à remettre en cause ? Pas simplement les cadres du PCF, mais de toutes les organisations ne cherchant qu'à se survivre à elles-mêmes en utilisant leur finalité que comme un prétexte et en oubliant le but.

MANIFESTE

Une guerre peut en cacher une autre

Les intellectuels sont par trop muets en cette période de guerre. Ronald Creagh, par le manifeste qui suit, nous indique les raisons pour lesquelles ils ne devraient pas se taire.

COMME intellectuels, nous ne pouvons rester indifférents à un système de pensée manichéen, qui divise le monde en bons et en méchants, en civilisés et en barbares, en démocrates et en fanatiques, et qui considère comme traître ou naïf (terme poli de « crétin ») quiconque refuse de s'aligner sur les positions officielles de l'Etat.

Comme intellectuels, nous ne pouvons réduire les événements à des « opérations chirurgicales », les enjeux à des « coûts économiques » (quel est le coût économique de la mort d'un être aimé ?), la guerre à un jeu où il y a un gagnant, un perdant et une fin de partie, le discours à un conte de fées où le héros traverse une série d'épreuves avant d'arriver à tuer le méchant. Soit dit en passant, quel est le caractère scientifique de cette économie-là qui assimile les nations à des personnes,

qui diagnostique leur « santé » au degré de leur richesse, leur « maturité » à leur degré d'industrialisation - ce qui permet de traiter les autres comme des enfants à qui l'on donne des leçons et qu'on doit parfois punir - et de confondre la « rationalité » du comportement d'un pays avec la recherche de son intérêt économique, intérêt d'ailleurs défini par les dirigeants en fonction de leurs propres besoins.

Comme intellectuels, nous devons rappeler qu'une guerre peut en cacher une autre : celle des Etats contre leurs populations (habitants des pays de l'Est, de Hong-Kong, Chinois, Palestiniens...).

Comme citoyens du monde, nous ne pouvons séparer le politique de l'éthique et nous devons rappeler que la fin ne justifie jamais les moyens. En fait, bien souvent, les moyens préfigurent la société qu'on édifiera.

Comme citoyens du monde, nous ne pouvons accorder aucune confiance à nos dirigeants. Nos soi-disant démocraties évoluées, fières de leur passé, ont soutenu et soutiennent encore presque tous les dictateurs et versent des milliards à des despotes tout aussi répugnants que Saddam Hussein. Hier, on les voyait à l'enterrement de Hiro-Hito ; aujourd'hui, ils reçoivent les dirigeants chinois et financent la Syrie après lui avoir immolé les chrétiens du général Aoun. Comment peut-on confier à ces gens-là la préparation de l'après-guerre, alors que, déjà, ils isolent les défenseurs des opprimés et mettent en place les dictatures qui empoisonneront les générations de demain ? Comment ne pas comprendre que, démocratique ou non, tout Etat exprime, en dernière instance, les ambitions singulières de ses propres gouvernants, de la classe politique au pouvoir et les volontés des dirigeants économiques du pays ?

Comme citoyens du monde, nous ne pouvons nous plus faire confiance aux Nations-Unies. Faut-il rappeler que, il

y a peu, quand ils furent condamnés par cette instance pour avoir miné les eaux territoriales du Panama, les Etats-Unis déclarèrent qu'ils ne reconnaissaient pas d'autorité à cette institution ? Et que le blocus économique de l'Irak violait la charte de l'ONU qui déclare que tout homme a le droit de manger à sa faim ?

Par conséquent, nous ne devons compter que sur nous-mêmes et sur nos propres actions :

- pour interdire à nos hommes d'Etat de soutenir les dictatures ;
- pour jeter des ponts entre les hommes et les femmes de progrès dans le Proche-Orient ;
- pour sauvegarder la tradition séculaire d'une France qui est riche, d'abord, de sa pluralité ;
- pour empêcher que des haines irréconciliables ne viennent détruire cette planète par un conflit parfaitement anachronique.

Ronald Creagh

(lire article P. 5 : « Conseils pour la description des événements futurs », de Ronald Creagh)

T2137 - 816 - 10.00 F



F°P. 2520

A PROPOS DES FRONTS UNIS

Lettre ouverte aux libertaires

Front uni pacifiste PCF-libertaires ? En cette période de guerre du Golfe, la question est mise en lumière par Charles Reeves, pour qui l'instauration d'un tel front est une réalité du plus mauvais aloi. Il nous en indique le pourquoi au travers d'un tableau des stratégies en cours au sein d'un PCF que l'on dit en perte de vitesse.

DANS un monde en crise, où se succédaient misères et horreurs diverses, on nous avait annoncé la fin de l'Histoire. A peine avait-on eu le temps de s'en étonner qu'une « bonne » guerre nous tombait sur la tête ! A un moment où la barbarie capitaliste est poussée à son extrême, il paraît mesquin de vouloir discuter des malaises du milieu libertaire français. Sans doute ! Mais puisque nous tenons à faire face à cette guerre et à ceux qui la font, il nous faut débattre des options qui nous entraînent dans telle ou telle direction politique. Nous sommes ainsi quelques uns, parmi les lecteurs du *Monde libertaire* et les auditeurs de Radio-Libertaire (RL), à nous interroger sur les relations ambiguës qui se sont établies, ces derniers temps, entre les libertaires (la FA entre autres) et le PCF. La franche acceptation d'un front uni pacifiste, majoritairement dominé par le PC, pose finalement les vraies questions. De façon presque « naturelle », des libertaires paraissent aujourd'hui séduits par cette politique frontiste. Comme si une action concertée au sommet leur assurait ainsi une place dans une mobilisation aux contours politiques vagues. C'est peut-être le simple hasard, mais on entend, ces jours-ci, sur Radio-Libertaire, des intervenants communistes développer leurs argumentations, dans une langue de bois « démocratisée ». Il y a dix ans les communistes tenaient les radios libres pour une pratique gauchiste. Ports de leur participation au pouvoir ils aspiraient à plus sérieux : le contrôle des radios de l'Etat. En toute

simplicité ! Aujourd'hui ils sont plus modestes : ils parlent même à Radio-Libertaire... Mais le font-ils gratuitement ? Cela étant, l'attitude conciliante et attentive des libertaires envers les communistes pose un problème. Est-ce tout simplement le fait d'une adhésion à quelques unes de leurs analyses ? Ou s'agit-il d'une position tactique ? Je ne discuterai pas ici la première hypothèse, qui mérite de plus longs développements. Quant à la seconde, il importe de se demander quelles sont les raisons politiques qui fondent cette tactique. Timidement, à demi-mots, deux arguments sont avancés. Tout d'abord : le PC ne serait plus ce qu'il était, il aurait beaucoup changé. Ensuite : la participation à des actions communes se justifie car elle permet aux anarchistes de toucher les « masses », d'infléchir le mouvement.

La résurgence de la politique frontiste

On sait qu'il ne faut jamais juger les gens d'après l'opinion qu'ils se font d'eux-mêmes. C'est encore plus vrai avec les communistes ! Alors, s'il est indiscutable que le monde a beaucoup changé, je dirais, moi, que les partis communistes ont changé juste l'indispensable afin de préserver l'essentiel de ce qu'ils étaient. Le socialisme d'Etat s'est payé, devant nos yeux, une faillite historique. L'effondrement de ces sociétés a été aussi celui de leur idéologie dominante : le marxisme-léninisme. Mais il y a aussi une autre mort annoncée : le léninisme,

dont les principes déterminent toujours l'organisation des partis communistes. Pour le moment ces derniers continuent à fonctionner : des appareils bureaucratiques qui reposent sur l'activité de milliers de fonctionnaires qui appliquent les règles du « centralisme démocratique ». Le type de société proposé au public reste calqué sur ces mêmes principes d'organisation, et nous savons tous que l'exploitation salariée du travail n'y est pas remise en question. Dans la foulée de la chute du Mur, on a trop vite enterré

Tant qu'il reste maître de ses décisions et de ses jugements, il se place sur le terrain de l'action autonome consciente. Tout change dès qu'il devient l'instrument d'application de la politique des dirigeants. Or les fronts unis sont justement des formes d'action où la politique se fait bureaucratiquement. Il est aussi vrai que beaucoup de jeunes communistes vivent aujourd'hui leur engagement anticapitaliste en dehors de toute référence stalinienne. Les liens fraternels qu'on établira éventuellement avec

patriotique. Un terrain de choix pour ces partis ! La pression répressive sur le prolétariat d'origine immigrée (l'« agent de l'ennemi », on le dit déjà...) est la première conséquence de la guerre capitaliste à l'intérieur de nos sociétés. Ceux qui comptent sur le PC pour y faire barrage devraient réfléchir à ce qui vient de se passer à Clichy-sous-Bois. Là, le front uni du PC s'est fait avec la xénophobie et avec le racisme. Nous n'avons pas encore tout vu !

Le samedi, derrière les bonzes communistes

Ces dernières années, tellement heureux d'avoir eu raison dans le passé, les anarchistes ont cru pouvoir faire l'économie de penser le présent. Désormais, tout va très vite et sortir le fédéralisme comme recette infallible paraît insuffisant. Rongés par une impuissance croissante devant la barbarie, beaucoup de libertaires ont vécu la participation au front uni comme une reconnaissance des « petits » par les « grands ». Une concession aux préoccupations activistes du « faire quelque chose ». On s'est laissé flatter et on a accepté l'idée que « faire » c'est participer à la politique des « grands ». Tout cela est plus que discutable ! Etre présent dans la rue peut aider des individus à se sentir collectivement soutenus. Mais nous n'allons pas passer tous nos samedis sur les boulevards, derrière les bonzes communistes patriotes et les personnalités... Pour ceux qui refusent la politique autoritaire, les actions qui comptent sont celles qui incitent à la réflexion, qui brisent les murs de la peur et de l'apathie, qui libèrent les travailleurs de l'esclavage politique. De ce point de vue l'action des libertaires, dans leurs petites organisations, a plus de portée que les défilés de dizaines de milliers derrière leurs « chefs ». D'après les critères de la politique bourgeoise c'est du petit-petit. Mais si on a pour but d'œuvrer à la transformation consciente du monde, alors là notre travail est de qualité. Pour le perfectionner, il est bon de savoir d'où nous venons, où nous en sommes et où nous voulons aller. A cet égard, Radio-Libertaire joue un rôle unique pour ceux et celles qui cherchent dans les idées anti-autoritaires une orientation à leur révolte. Mais alors, épargnez-nous les niaiseries démocratiques et les propos jésuitiques des communistes qui « aiment les anars » ! Encore mieux : invitez-les, mais confrontez-vous à eux, affirmez-vous ! Vous verrez, ça vous redonnera une santé.

Un militaire à l'esprit rapide (une rareté) aurait, un jour, averti ses pairs : « Penser, c'est déjà désobéir ! ». On pourrait peut-être commencer par là !

Charles Reeves,
Paris, le 12 février 1991



ces partis communistes, qui remplissent aujourd'hui des fonctions indispensables à la survie du système. Ils peuvent, en particulier, canaliser les insatisfactions et les révoltes, leur nature étant intimement associée à la réforme du capitalisme. Ils sont devenus des institutions d'« utilité publique » ! C'est pourquoi, ici et là, des partis communistes évoluent vers des positions social-démocrates, forts du rôle qu'ils jouent déjà dans la gestion locale du capitalisme. Peut-on voir là une nouveauté, un changement positif ?

La résurgence de la politique frontiste montre, justement, que ces partis n'ont pas changé sur le fond. Au même titre que le parlementarisme et le syndicalisme négociateur, le frontisme applique le principe du compromis. On sait que, en politique, le compromis se réalise toujours au bénéfice du plus fort. A l'aide d'une nuée d'organisations bureaucratiques et des structures d'Etat contrôlées localement (mairies), les PC utilisent les fronts unis pour avaler les petites organisations et pour élargir leur base de recrutement. « Pour arrêter la guerre, jadhère au PCF » : quoi de plus facile ? Et, puisque la crise du communisme affaiblit la base militante du Parti, leurs dirigeants optent aujourd'hui pour une ligne de séduction envers des courants qui étaient auparavant soit ignorés, soit combattus, soit même physiquement massacrés. Bien sûr, il ne s'agit évidemment pas de rejeter l'union à la base avec un militant communiste dans une action concrète.

Revenons à la situation actuelle. Le *Canard enchaîné* nous le rappelait : « Que la guerre soit une connerie, il n'est pas nécessaire d'avoir un QI très élevé pour le comprendre ». Et comment se fait-il que l'action ait été menée à un tel niveau ? Derrière ce front uni il y a des conceptions politiques divergentes. Le PCF, comme par ailleurs le Front national, est aujourd'hui pacifiste par patriotisme. C'est, paraît-il, dans l'intérêt de la France ! Comme ça l'a été de produire et vendre des armes, de « produire français » ! Certes, le PCF doit gérer cette tactique pacifiste tout en tenant compte des intérêts de l'URSS. Le conflit du Golfe n'échappe pas à l'antagonisme qui existe toujours entre les deux blocs. Malgré son affaiblissement l'URSS garde des intérêts géo-stratégiques dans la région. Qui plus est, la durée de la guerre constitue un atout important pour sa classe dirigeante, engagée dans une laborieuse tentative de remise en ordre interne.

Pendant qu'ils bombardent Bagdad et que nous défilons derrière le PC, le KGB cherche à prendre le contrôle des usines en URSS. Mais ce qui détermine avant tout la tactique du PCF, aujourd'hui, c'est la situation intérieure. Il est encore trop tôt pour mesurer l'ampleur des conséquences économiques et sociales de la guerre dans nos sociétés. Mais elles seront grandes. Quoi qu'il en soit, le PCF et le FN sont prêts à jouer la carte du pire. Si le conflit dure, ils se trouveront à l'aise sur la scène politique. L'absence d'une opposition radicale à la guerre entraînera le renforcement des attitudes autoritaires (dont le racisme). La démocratie des fameux « droits de l'homme » va s'effacer devant le totalitarisme

Rédaction-Administration :
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication : André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : Gaspard-Monge,
55, rue du Fossé-Blanc, 92230 Gennevilliers
Dépôt légal 44 145 — 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 — Publ Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

Rédaction-Administration
145, rue Amelot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).
Abonnement de soutien
Chèque postal Chèque bancaire Autre

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Sur Radio-Libertaire
(89.4),
vous retrouverez
Charles Reeves
dans l'émission
« Ithaque »,
le vendredi 1^{er} mars,
à 22 h 30.

PRESSE

Yop la boum !

Malgré des ventes en hausse en raison du conflit du Golfe, tout n'est pas rose dans le monde de la presse.

Sitting Bull, notre écotier corpo, soulève de nouveaux lièvres, risquant d'assombrir l'avenir des salariés du Livre.

La guerre du Golfe pose un problème déontologique au journalisme en général. Mais voilà t'y pas que les recettes « publicité » de la presse quotidienne baissent. Les frémissements de la Bourse ici ou là ébranlent-ils à ce point notre beau patrimoine pluralitaire ?

La question n'étant pas bien sûr de verser une larme sur le manque à gagner des Papivore et consorts (1), mais de faire un bref état des lieux. Aux premiers jours de janvier, le Figaro dans ses pages économiques « saumon » disséquait dans une quasi pleine page les merveilleuses choses qui se passent dans les quotidiens britanniques déliés du « joug syndical » (2). En France, il était furtivement évoqué qu'on s'essayait de résoudre le problème... Mais vu qu'une rotative de presse

quotidienne doit être commandée quasiment deux ans à l'avance, les ouvriers du Livre savent retrouver les pistes entre groupes de presse français et fabricants de matériel (Kœnig et Bauer entre autres). Et par la même se placer (encore) en interlocuteurs incontournables.

Mais le vent va-t-il se lever dans le monde de la communication ? Il y a bien sûr des changements de palais : l'ancien directeur du *Parisien libéré* démissionne pour aller dans l'industrie du yachting, le *Monde* intègre son changement de direction, Hersant laisse courir le bruit qu'il songe à reprendre le devant de la scène...

Le Sentier déserté ?

De son côté Maxwell signale son intention de céder sa participation de 700 millions de francs (11%) dans le capital de TF1. Le siège « historique » des NMPP, rue Réaumur, propriété de la Foncière des Champs-Élysées vient d'être vendu à Indosuez. Le quartier du Sentier est promis à devenir un quartier piétonnier... De l'ancien immeuble de *France Soir* et du *Turf*, il ne reste plus que la façade.

Avec le printemps, la reprise économique va aller son train, les Américains signent des contrats pour la reconstruction du Koweït. L'AFP attaque en justice le Pentagone pour « non-libre accès » à l'information. Le vent va se lever mais pour qui ?

Sitting Bull

COMMUNIQUE

Ludovic Bouteraon, objecteur... l'affaire suit son cours

Ces derniers mois, vous avez bien voulu répondre à l'appel que nous avions lancé concernant Ludovic Bouteraon, objecteur de conscience forcé. Il était alors victime d'une condamnation de 12 mois de prison, dont 8 avec sursis, assortis de deux années de mise à l'épreuve. Incarcéré, il avait été adopté par Amnesty International.

Grâce à votre soutien, il est aujourd'hui libre. Nous tenons avec lui à vous en remercier.

À sa sortie de prison, le 17 décembre dernier, Ludovic était toujours redevable des obligations militaires, et par conséquent susceptible de refuser de nouveau le port des armes. Dans ce cas, il aurait été condamné immédiatement à 8 mois de prison s'ajoutant à une nouvelle peine.

Le 22 décembre, le ministre de la Défense apporte « sa solution » : libération anticipée des obligations militaires. Cependant, le comité de soutien à Ludovic existe toujours. De nouveaux frais sont engagés pour son pourvoi en cassation du fait du non respect des procédures dans le premier jugement (17 août).

De plus, Ludovic revendique toujours son statut d'objecteur de conscience. Or, selon la législation actuelle, sa demande ne sera recevable qu'après sa période de disponibilité, c'est à dire en 1995.

Le règlement de cette affaire n'apporte donc aucune solution aux carences de la loi concernant l'obtention du statut. La revendication, objet de la Coordination objection à tout moment, reste malheureusement d'actualité.

Le Comité de soutien à Ludovic Bouteraon

N.B. Comité de soutien à Ludovic Bouteraon : 4, résidence du Moulin-Vert, 95520 Osny.

ENSEIGNEMENT

FEN : bilan d'un congrès

YANNICK Simbron a été réélu. Le courant majoritaire de la Fédération de l'éducation nationale (FEN) s'en sort pas trop mal. Ce n'est hélas pas le cas du syndicalisme enseignant. Avec une érosion constante des adhésions depuis quelques années, et malgré son leadership dans le monde de l'éducation, les professeurs et les institutrices sont de moins en moins nombreux à se syndiquer à la FEN. Et le dernier congrès de ce syndicat, réuni à Clermont-Ferrand, ne donnera pas le moral à ceux qui voudraient rejoindre cette organisation. Querelles de tendances, manipulations de mandats,

opérations politiques... il faut être courageux aujourd'hui pour assister au congrès de cette fédération.

Plus soucieuse d'en finir avec ses opposants — Unité et Action, Ecole émancipée, et la toute dernière : la tendance Autrement — que de débattre des revendications au quotidien, la majorité Unité Indépendance et Démocratie (UID), Yannick Simbron en tête, a réussi à faire voter la tenue d'un congrès extraordinaire, courant 1992, pour restructurer les syndicats. Fini les « tendances » et les multiples syndicats, le leader de la FEN veut ainsi réunifier le tout par « branches professionnelles » ; une

manière habile pour marginaliser les grincheux.

Verra-t-il ses ambitions se réaliser ? On peut encore en douter. Avec seulement 53,23% des voix pour et 46,12% contre ce projet, il paraît difficile d'imposer une restructuration qui risque de faire éclater cette organisation « héritée de la guerre froide ». Il n'empêche, rendez-vous est donné pour l'an prochain. Espérons que d'ici là les mouvements sociaux auront bouleversés ces logiques d'appareils, sinon l'on risque de voir se concrétiser très sérieusement, à la veille de l'Europe des marchands, un syndicalisme enseignant recomposé à la mode social-démocrate cul-et-chemise avec une CFDT trop contente de l'aubaine.

A.D.

Billet syndical

La FEN, ou plutôt ce qu'il en reste, a décidé d'un congrès extraordinaire et écrit à ses partenaires inavoués de la « recomposition syndicale » à venir. S'il faut en croire les médias, la CFDT serait favorable à un « cartel à l'italienne » réunissant presque tous les syndicats hormis la CGT.

La baisse de la centrale de la Porte de Montreuil à Renault semble sonner le glas pour certains du syndicalisme « dérangeant et chaotique », celui-là ou un autre...

Toutefois aux dernières élections du CE, la CGT totalise sur les 1 430 sièges, 692 (48,39%), la CFDT 291 (20,34%), la CGC 235 (16,43%), FO 148 (10,34%) et la CFTC 64 (4,47%). On est bien loin de l'effondrement annoncé dans les médias. Il n'y a pas que dans le Golfe que la désinformation existe. Érosion générale du syndicalisme avec maintenance des noyaux durs...

Au niveau patronal, ce n'est pas le grand enthousiasme, mais Rocard et Périgot (le président du CNPF) seraient d'accord sur plein de choses : le budget, la politique sociale... le consensus pour serrer la vis au monde du travail !

On ne cause pas d'austérité, mais de « pistes pour l'après-crise », plus de profits pour les uns, les solutions individuelles et la récession globale pour les autres est-ce vraiment nouveau ? En face de tout cela le mouvement ouvrier organisé a du mal à s'adapter au high-tech. Tout repenser avec les réflexes d'hier ?

Thierry (gr. Pierre-Besnard)

FEN, mode d'emploi

La Fédération de l'éducation nationale, issue de la scission CGT-FO de 1948, compte aujourd'hui 350 000 adhérents sur une population salariée de plus d'un million d'enseignants et de non-enseignants (l'Éducation nationale est le plus gros employeur de France).

Les quatre principales tendances de la FEN sont : Unité Indépendance et Démocratie (proche du PS), elle recueille 54% des mandats ; Unité et Action (proche des communistes), 32,5% des mandats ; Ecole émancipée (on y trouve des militants trotskystes (LCR) et des anarcho-syndicalistes), 4,4% des mandats ; et la révélation du congrès de Clermont-Ferrand, la nouvelle tendance Autrement, scission de l'UID (majoritaire dans les LEP... on y retrouve des militants du MPPT et des dissidents du PS), 6,7%.

LUDOVIC BOUTERAON TÉMOIGNE :

« Mon interpellation au soir du 12 janvier »

Ludovic Bouteraon est passé le 15 février en procès, comme nous vous l'indiquions dans notre précédent numéro. Il vient d'écopier d'une amende de 2 000 F. Il nous fait, ici, le récit des événements qui l'ont conduit devant le tribunal, à la suite d'une véritable machination.

VENANT de participer à la manifestation pour la paix, nous sommes arrivés avec un ami, place Saint-Augustin vers 18 h, la manifestation se terminait. Des CRS bloquaient encore les rues environnantes.

J'ai alors rencontré un pacifiste que je connais, qui vendait des revues *Urgences pacifistes*. Je lui en ai pris quelques numéros pour l'aider, que nous avons vendu jusqu'à 19 h.

Nous sommes ensuite entrés dans un café place Saint-Augustin ; quelques instants après, il y a eu une charge de CRS qui a provoqué un début de panique. Un calme apparent revenu, nous sommes sortis, il était environ 19 h 20. Les lieux étant encore occupés, nous avons attendu trente à quarante minutes, avant de rejoindre la gare Saint-Lazare pour reprendre le train. Il était environ 20 h.

Nous avons alors assisté, cour de Rome à une arrestation musclée d'un garçon qui se trouvait à terre entouré de trois policiers en civil (Deux hommes et une femme). Je ne connaissais pas le garçon arrêté. Je me

suis donc approché, comme d'autres personnes pour manifester notre indignation. Une canette de bière vide a roulé vers moi, je l'ai repoussée du pied. Aussitôt, les policiers m'ont saisi et mis les menottes. Ils étaient très excités. Ils m'ont emmené, ainsi que le garçon qu'ils arrêtaient, dans un local de la gare Saint-Lazare.

Mon ami a bien tenté de leur faire comprendre que je n'étais pas concerné par l'incident. Il s'est fait repousser violemment.

De 20 h 30 à 22 h, les trois policiers ont rédigé leurs rapports nous concernant, le garçon arrêté et moi-même. J'ai alors remarqué qu'ils se concentraient régulièrement comme pour accorder leurs versions et ceci avec l'aide de leur supérieur qui, sauf erreur, n'était pas présent sur les lieux de l'incident. Cela m'inquiétait un peu, je redoutais une manigance, la suite confirmera mes doutes. Vers 22 h, j'ai été conduit à la 1ère DPJ, rue de Courcelles, en garde à vue, sans possibilité de prévenir ma famille. Nous étions une dizaine, tous arrêtés dans le cadre de la manifestation (je passe sur les brimades et insultes).

Dimanche 13 janvier, au matin, je suis convoqué pour le procès-verbal où un fonctionnaire de la DPJ me lit le rapport établi la veille par les trois policiers. J'ai alors conscience du piège dans lequel je suis tombé, car ce rapport est un tissu de mensonges. Pour avoir repoussé une canette du pied, ils m'accusent de les « avoir » frappés ou « d'avoir eu l'intention » de les frapper avec cette bouteille. L'un d'eux ira même jusqu'à écrire qu'il m'a vu le bras tendu avec la bouteille, et ceci pour faire diversion afin que le garçon à terre puisse s'enfuir. Je suis stupéfait par autant de mauvaise foi. J'étais victime d'une machination policière.

Dans l'après-midi de dimanche, j'ai été confronté à l'auteur du rapport. Face à moi, il a eu le cynisme de le confirmer. De mon côté, je persiste à nier tout en bloc.

Vers 22 h, nous sommes transférés au dépôt où je passe ma seconde nuit de détention.

Lundi 14, à 11 h, je suis déferé auprès du Procureur qui me signifie ma comparution devant le tribunal pour « coups et blessures volontaires à agent de la force publique ». Enfin, à 12 h, je suis relâché, mon cauchemar de 40 h de garde à vue prend fin... jusqu'au 15 février 1991.

Ludovic Bouteraon

Le motif des poursuites

« (...) volontairement porté des coups ou commis des violences ou voies de fait ayant ou non entraîné une incapacité totale de travail personnel n'excédant pas huit jours sur les personnes de Dubray Yannick, matricule 4178 - Castandet Line, matricule 25167, Guinard Pascal - matricule 5 217, agents de la Force publique avec ces circonstances que les faits ont été commis :

— sur des agents de la Force publique dans l'exercice ou à l'occasion de l'exercice de leurs fonctions ;
— à l'aide ou sous la menace d'une arme par destination, en l'espèce une bouteille.

Faits prévus et réprimés par les articles 309 AL 1-2-3-6 du code pénal. »

Extrait du procès-verbal

C'est pour un sondage !

Nos amis du collectif anti-guerre du 18^e arrondissement de Paris ont décidé de porter la contradiction pacifiste sous la forme d'un sondage. Nous vous en livrons la teneur et les explications qui l'accompagnent.

NOUS vous proposons de répondre aux questions ci-dessous. Ensuite, comptabilisez votre nombre de « Non » et de « Oui », et reportez-vous aux réponses en bas de la page. Si certaines questions vous font hésiter, les informations qui suivent peuvent vous aider à vous faire une idée !

— Pensez-vous que la guerre du Golfe soit celle du droit international ?

— Pensez-vous que Saddam Hussein soit le seul responsable du déclenchement du conflit ?

— Pensez-vous que le gouvernement français ait tout fait pour empêcher la guerre ?

— Pensez-vous que cette guerre résoudra les problèmes du Moyen-Orient ?

— Faites-vous confiance à l'ONU pour garantir le droit des peuples ?

— Pensez-vous que le pétrole justifie des millions de victimes ?

— Pensez-vous qu'un char Leclerc soit préférable à un lycée de 1700 élèves ?

— Pensez-vous qu'il existe des guerres propres ?

— Pensez-vous être mieux informés sur la guerre qu'à propos des événements de Timisoara (Roumanie 1990) ?

— Pensez-vous que le moral des troupes justifie des médias muselés ?

— Pensez-vous que cette guerre justifie une restriction des libertés en France ?

— Pensez-vous qu'il soit impossible d'arrêter cette guerre ?

— Pensez-vous qu'il soit impossible d'arrêter cette guerre ?

— Pensez-vous qu'il soit impossible d'arrêter cette guerre ?

— Pensez-vous qu'il soit impossible d'arrêter cette guerre ?

— Pensez-vous qu'il soit impossible d'arrêter cette guerre ?

— Pensez-vous qu'il soit impossible d'arrêter cette guerre ?

— Pensez-vous qu'il soit impossible d'arrêter cette guerre ?

— Pensez-vous qu'il soit impossible d'arrêter cette guerre ?

— Pensez-vous qu'il soit impossible d'arrêter cette guerre ?

— Pensez-vous qu'il soit impossible d'arrêter cette guerre ?

— Pensez-vous qu'il soit impossible d'arrêter cette guerre ?

— Pensez-vous qu'il soit impossible d'arrêter cette guerre ?

— aucun « Non » : plus aucun doute, engagez-vous dans la Légion !
— Savez-vous que pratiquement chaque pays de la coalition a en

quement à cause de ces quatre lettres : B.R.U.T... Notre présence dans le Golfe n'a pas d'autres justifications. Nous n'y sommes pas pour la démo-

(Arabie Saoudite), le cheikh Jaber (Koweït), Hafez-El-Assad (Syrie) : ces nouveaux alliés que l'Occident surarme aujourd'hui ? Quelle différence entre l'Irak envahissant le Koweït et la Syrie investissant le Liban avec la bénédiction des Occidentaux ?

Les otages en Irak ont été libérés. Mais il en reste des millions d'autres : les populations de la région qui subissent les dictatures mises en place ou destituées par les puissances impérialistes au gré de leurs intérêts.

Les tonnes de bombes que reçoivent les populations civiles de la région n'ont rien d'un jeu vidéo. Tout le

monde annonce l'offensive terrestre comme une boucherie : de la baïonnette au nucléaire, les états-majors n'excluent aucune arme. Le président de la Croix-Rouge internationale ne déclarait-il pas : « Quand la censure se lèvera, les massacres apparaîtront... ».

Nul ne sait jusqu'où cette guerre ira ! Arrêtons-la dès maintenant !

Collectif du 18^e arrondissement contre la guerre

(La permanence du collectif est indiquée ci-dessous dans l'article, intitulé « Mobilisation contre la guerre »)



réserve une résolution de l'ONU non appliquée : la Turquie pour son invasion du Chypre, Israël pour l'occupation des territoires occupés et du Sud-Liban, la Syrie pour celle du Nord-Liban, les Etats-Unis pour leurs interventions à la Grenade et au Panama, le Maroc pour l'occupation du Sahara occidental... ?

Savez-vous qu'en échange de leur accord sur l'intervention en Irak, les Soviétiques peuvent normaliser la situation dans les pays baltes, les Chinois peuvent liquider leurs opposants tout en bénéficiant d'une levée générale des sanctions économiques prises après le massacre de Tiananmen ?

Vous avez dit droit international ?

Savez-vous que l'Irak avait prévenu les Etats-Unis de son intention d'envahir le Koweït ? Que les Américains répondirent qu'ils n'avaient pas d'accord d'assistance militaire avec l'émirat, donnant ainsi implicitement leur autorisation à Saddam Hussein ? Rappelons que depuis la destitution du shah d'Iran, les Etats-Unis rêvaient de reprendre pied dans la région : le Koweït fut un bon prétexte.

Savez-vous que George Bush est le fondateur de la société Zapata Petroleum, et a toujours été considéré comme le représentant des « 7 sœurs » (les 7 plus grosses compagnies pétrolières) dans son pays ? En janvier 1989, lors de son investiture, il déclarait : « En un mot, les Américains se sont donnés un président qui vient de l'industrie du pétrole et du gaz naturel, et qui possède le sujet à fond ». Faut-il, dès lors, s'étonner que Bob Dole, leader républicain du Sénat ait déclaré : « Si nous sommes au Moyen-Orient, c'est uni-

cratie. L'Arabie Saoudite n'a rien d'une démocratie ni le Koweït... ».

Nous savons tous que Saddam Hussein est un dictateur ! L'était-il moins lorsque la France l'armait contre l'Iran ? L'est-il plus que Hassan II (Maroc), le roi Fahd

COMMUNIQUE

La France est en guerre

Toute guerre est synonyme d'atteinte aux libertés fondamentales de presse, d'opinion... La guerre ne faisant que commencer, le processus de criminalisation des résistants antimilitaristes est déjà en route.

Sur Reims, la police fait courir des rumeurs concernant l'Organisation communiste libertaire (OCL) :

— le 17 janvier, première manifestation après le déclenchement de la guerre, les Renseignements généraux nous ont accusé d'avoir jeté des pierres sur un véhicule de police, bruit confirmé par M. Deffunt, responsable du Mouvement de la Paix sur Reims. Pourquoi pas des missiles SCUD ?

— aujourd'hui, les Renseignements généraux ont pris contact avec le Mouvement de la Paix pour nous interdire de déployer notre banderole : « Guerre à la guerre... Insoumission civile et militaire », sous prétexte de troubles à l'ordre public.

Ces agissements sont le reflet de la volonté de l'Etat de briser tout mouvement d'opposition réelle contre la guerre, ne laissant aujourd'hui la parole qu'à des positions morales et humanistes.

Nous espérons que les responsables du Mouvement de la Paix ne se laisseront pas intimider par ces basses manœuvres.

Organisation communiste libertaire, le 26 janvier 1991

COMITES ET PETITIONS

Mobilisation contre la guerre

Un certain nombre de comités anti-guerre ont vu le jour ces temps-ci.

Le Monde libertaire s'est déjà fait l'écho, pour certains, de leur existence ; néanmoins, en vue d'une mobilisation d'envergure, il est bon de tous vous les rappeler.

Sur Paris, nous sommes en mesure de vous livrer les coordonnées de quatre comités anti-guerre, qui sont les suivants :

— 11^e arrondissement : réunion chaque mardi, à 20 h, à l'AGECA, 177, rue de Charonne (M^e Alexandre-Dumas) ;

— 13^e arrondissement : réunion chaque vendredi, à 20 h, au 27 avenue de Choisy ;

— 18^e arrondissement : réunion chaque mercredi, à 20 h, à la Maison Verte, 127, rue Marcadet ;

— 20^e arrondissement : réunion chaque jeudi, à 20 h, à l'AGECA, 177, rue de Charonne.

D'autres comités sont en création dans les 10^e, 13^e et 19^e arrondissements. Dès que ceux-ci seront en mesure de préciser leurs coordonnées nous les reproduisons. Des initiatives similaires ont été prises dans les établissements scolaires ou les entreprises ; certains de ces comités fusionnent avec les comités de quartier.

Par ailleurs, d'autres initiatives ont été prises :

— un comité libertaire anti-guerre s'est créé sur la banlieue-Sud de Paris. Pour le contacter, voici une adresse et une permanence : 34, avenue Jean-Moulin (ex-rue de Fresnes), 92160 Antony (RER Antony). Tél. : 46.68.48.58 ; rendez-vous chaque samedi de 10 h 30 à 12 h ;

— un comité « Guerre à la guerre » vient de se constituer dans le Val-de-Marne. Pour le contacter écrivez au GAG : c/o Ruptures, BP 1, 94501, Champigny cedex ou à la Fédération anarchiste, 145, rue Amelot, 75011 Paris, qui transmettra ;

— un collectif de femmes contre la guerre tient une permanence tous les mardis, à 19 h, à la Maison des Femmes, 8, cité Prost, 75011 Paris ;

— un appel de syndicalistes, pour un « cessez-le-feu immédiat » a été lancé avec une cinquantaine de signatures de militants et de responsables syndicaux de la CGT, de la CFTD, de la FEN, du SNUI, du SNJ, du SUD-PTT, de la Confédération paysanne et de quelques syndicats autonomes. Le but est de « construire un axe unitaire et intersyndical contre la guerre, pour une négociation immédiate, pour une paix juste et durable au Moyen-Orient ».

La pétition est nationale, pour tout renseignement, écrivez à B. Méric, 10, cours de la Métaire, 72020 Paris.

Un appel de journalistes contre la censure et le blocus des médias a été lancé (cf. ML n° 815). Contacts et renseignements : « Appel des journalistes », 288, bd

Saint-Germain, 75007 Paris. Tél. : 45.50.40.51 ;

— un collectif de réflexion et d'information sur les médias et la guerre du Golfe a été constitué par des lecteurs, auditeurs et téléspectateurs. ce collectif est domicilié au CEDETIM, 14, rue de Nanteuil, 75015 Paris. Tél. : 48.24.19.19. et 36-15 Alter (taped Média) ;

— une pétition de soutien circule en faveur à l'écrivain Gilles Perrault. On y relève les noms de diverses personnalités et militants politiques, comme René Andrieu (journaliste), Madeleine Briselance (militante pacifiste) Cabu (dessinateur), Didier Daeninckx (écrivain), René Dumont (écologiste), Roger Fajardie (écrivain), Jacques Gaillot (évêque d'Evreux), Roger Garaudy (écrivain), Yves Gibaud (cinéaste et écrivain), Indochine (groupe musical), Albert Jacquard (généticien), Arlette Laguiller (Lutte ouvrière), Bernard Langlois (journaliste), Alain Krivine (LCR), Colette Magny (artiste), Thierry Maricourt (écrivain), Francesca Martinez (Union pacifiste), Bruno Menguy (FA), Andrée Michel (sociologue), Marco Sazzetti (UTCL), Ginette Skandrani (militante des Verts), Francesca Solleville (artiste), Anne Tristan (journaliste), Nelly Trumel (artiste-peintre), Jean Ziegler (député socialiste suisse)... Cette pétition est disponible en écrivant au CEDETIM, 14, rue de Nanteuil, 75015 Paris.

Poème subversif

Monsieur le chef des PTT,
En triant le courrier,
J'ai, par hasard, trouvé
Des lettres militaires,
Destinées à la guerre.
Mes mains en ont tremblé,
Ma vue s'en est brouillée,
J'me suis trompé d'casier.
Je suis bien désolé,
De, peut-être, vous attrister,
Mais j'compte bien r'commencer.

Et c'est signé : un bon ouvrier bien syndiqué.

(ce texte est distribué dans les casiers aux PTT)

EXERCICE DE PRESSE

Conseils pour la description des événements futurs

Ce n'est pas sans humour que notre compagnon Ronald Creagh nous indique les diverses manières d'écrire officiellement l'histoire de la crise du Golfe, ses combats en cours et négociations à venir.

On parlera des Etats comme s'il s'agissait de personnes : ils ont des voisins, des amis et des ennemis. On dira par exemple : « La France veut ». Cela permet de simplifier la compréhension de l'histoire. En tant pis pour les gens qui ne veulent pas.

La victime, la brute et le héros

Cette position offre d'ailleurs l'avantage de la clarté. Il est exclu d'avance que des initiatives soient prises en dehors de nos dirigeants actuels. De telles actions seront présentées comme des « initiatives privées », même si elles sont le fait de milliers ou de millions de personnes. Celles-ci seront traitées d'« idéalistes généreux mais utopiques, qui par leur maladresse risquent de gêner la bonne réalisation de notre idéal à tous ».

L'allégorie sera poussée plus loin dans le cas du méchant, car il personnifiera son pays. On dira par exemple : « Saddam Hussein a pris le Koweït ». On ne dira pas : « Mitterrand s'est installé en Arabie Saoudite ».

Comme tous les personnages, les Etats ont un caractère : ils sont paisibles ou agressifs, courageux ou paresseux, responsables ou irresponsables.

L'information apparaîtra sous la forme de l'une ou l'autre des trois intrigues suivantes.

Intrigue 1 : le conte de fées
Il était une fois un méchant, sa victime et le héros.

Le méchant avait violé sa victime et il avait donc créé un déséquilibre social. Il était rusé et calculateur, mais totalement irrationnel, monstrueux.

C'était donc impossible de raisonner avec lui. Les héros ne négocient jamais avec les méchants. Ils doivent lui faire la guerre pour le punir.

Le héros était moral et courageux ; il savait qu'il aurait à traverser des épreuves

et à affronter toutes sortes de traîtrises. Il lui fallait donc recruter toutes sortes d'adjuvants, disposer d'armes magiques et affronter son adversaire pour démontrer sa virilité et recevoir la gratitude et les acclamations de la communauté. Ce scénario ne fonctionne pas toujours très bien. Quelquefois, la victime n'est pas innocente et pure. Elle a peut-être même agressé le méchant. On substituera donc une alternative : le héros ne viendra pas au secours de la victime, c'est lui la victime. Il est dans une situation d'autodéfense, parce que le méchant le menace de mort. Sa guerre est donc de toute façon une guerre juste.

Intrigue 2 : la leçon de management
La politique est présentée comme une gestion des intérêts. Une politique efficace se réduit à une gestion efficace. On peut l'examiner en termes de coûts et de gains. Si les bénéfices sont plus grands que le coût, la politique est « saine ». Le décor est donc celui du monde des affaires.

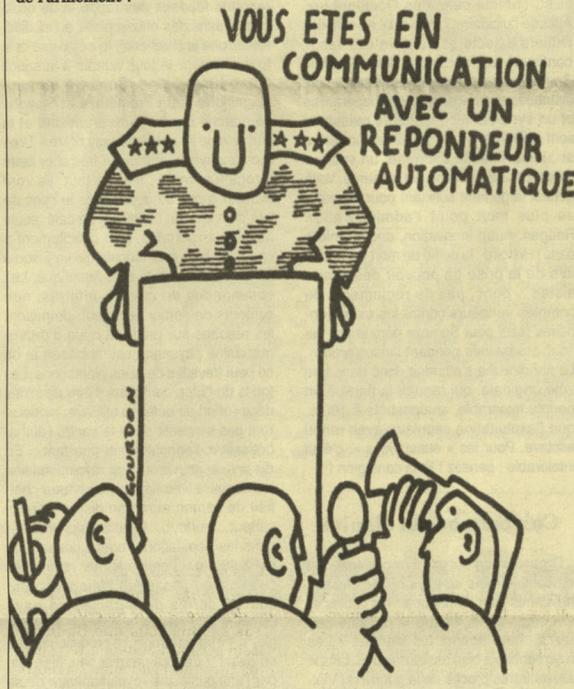
On pourra aussi considérer que l'Etat est « adulte » s'il est industrialisé. Les nations non industrialisées sont des enfants immatures qu'il faut éduquer et parfois aussi punir quand ils font des fautes. Un Etat adulte est donc « fort » quand il dispose d'une solide force militaire. L'Etat adulte est « rationnel » quand il maximise son propre intérêt. L'Etat rationnel est donc celui qui maximise sa richesse et sa force militaire.

Trois intrigues pour une histoire

Dans cette perspective, la guerre n'est que la politique poursuivie par d'autres moyens. On en évalue les risques, on fait des paris calculés, on se livre à des échanges. Il est donc absurde de dire que la guerre est un crime violent, un assassinat... : ce langage relève de la métaphore morale, pas de la métaphore économique.

Intrigue 3 : le jeu
Le système militaire fonctionne comme un jeu à partie nulle. Il y a compétition pour

Télé SIRPA ment... télé SIRPA ment, c'est la télé de l'armement !



le titre de vainqueur. Il y a un gagnant, un perdant et une fin de partie.

L'avantage de cette intrigue est qu'elle clarifie le problème en divisant le monde en deux camps, les bons et les méchants. Qui n'est pas avec l'un est avec l'autre. Les pacifistes, par exemple, apparaîtront comme faisant le jeu de l'adversaire.

Il est regrettable que cette intrigue entre parfois en conflit avec la précédente. En effet, la maximisation des gains géopolitiques n'est pas toujours compatible avec une victoire militaire totale. Ce fut le cas du Viêt-Nam. C'est aujourd'hui la stratégie utilisée dans le Golfe.

Le décor consistera en métaphores. En voici quelques unes.

1) L'« Intérêt de la nation ». Celui-ci est défini par les décideurs et les politiciens, non par les habitants des HLM. C'est donc une métaphore tout-à-fait respectable. Naturellement, cela n'exclut pas que les habitants des HLM soient envoyés à la guerre.

2) La « politique énergétique ». Elle est aussi définie par les mêmes que précé-

demment. Il n'est donc pas question de dire qu'on pourrait changer la politique énergétique pour être moins dépendant de l'étranger : personne ne vous croirait. C'était vrai au temps de la construction des centrales nucléaires, mais ce n'est plus de mise aujourd'hui. Et comme l'économie est la santé de la nation, il s'agit donc d'une question de vie ou de mort.

Les décors sont plantés

3) Les « coûts de la guerre ». Les familles brisées, les effets psychologiques sur les anciens combattants, les angoisses des parents, les traumatismes des communautés ne seront pas pris en compte. Ils ne relèvent pas de l'intrigue 2 (la « leçon de management ») mais de l'intrigue 1 (le « conte de fées »), car ils pourront servir à dramatiser l'action du héros. Il en sera de même pour les autres coûts tels que l'accumulation des haïnes, le terrorisme...

En revanche, on comptera le nombre d'hommes tués chez l'ennemi pour savoir quels sont nos gains.

En préparant ce nouveau Yalta, cet ordre nouveau mondial, le journaliste accomplira son devoir de soldat-patriote. La qualité de ses métaphores lui permettra de s'infiltrer dans les consciences, car les gens ne réfléchissent jamais sur les métaphores, ils les acceptent inconsciemment. L'abondance des métaphores rendra plus supportable ce qui n'est pas métaphorique : la faim dans le monde, la mort d'un être aimé. Bref, le nouveau journalisme servira bien la cause de son pays, car on peut tuer aussi avec des métaphores.

Ronald Creagh

N.B. texte librement interprété d'un article de George Lakoff, *Metaphor and War : The Metaphor System Used to Justify War in the Gulf*, paru dans le réseau électronique EARN : « History » (correspondance privée).

CRISE DU GOLFE Les femmes et la guerre

Compagnes, elles y perdent leur compagnon.
Mères, elles y perdent leurs fils.
Putains, elles y perdent leur dignité.
« Ennemies », elles y perdent leur intégrité.
Panseuses (avec un a !), elles y perdent leur sérénité.
Travailleuses, elles y perdent leur santé...
A elles d'affronter les désastres, d'assurer une survie sur fond de misère...
Non les femmes ont tout à perdre dans une guerre. Et il ne faudra pas compter sur elles pour soutenir le moral des troupes.
Anarchistes, féministes, elles s'engagent contre toute guerre parce que la guerre est l'expression la plus caricaturale d'une logique de pouvoir patriarcal de domination et d'exploitation. Ce refus n'est pas conjoncturel, il vient de beaucoup plus loin. Il tient de notre histoire passée, comme de celle toute récente.
Dès le 22 août, Andrée Michel, sociologue, adressait une lettre des citoyennes au Président de la République. Plus largement, elle lançait une pétition de citoyennes de la CEE, adressée à chaque gouvernement de l'Europe des douze, qui regroupait des centaines de signatures.
Au même moment, des femmes d'Asie et du Pacifique dénonçaient le sort des ouvrières bloquées au Koweït (viols, famine...)
En septembre, Suzanne Blaise lançait un appel commun aux femmes d'Orient et d'Occident. D'autres femmes, arabes, toujours en septembre, prenaient l'initiative d'un « bateau pour la paix » ; brutalement arraisonné, d'ailleurs !
Du 13 au 15 novembre, lors d'une conférence, à Berlin, des femmes annonçaient leur refus de la guerre...
Depuis ce mouvement n'a cessé de croître pour aboutir aujourd'hui à la création d'autres collectifs contre la guerre.

N.T. (gr. du 11^e arrondissement)

CONTRE LA GUERRE

La voix des femmes en 1920

Plus d'enfants !... Jusqu'à ce que notre labeur maternel, facilité, rétribué, honoré ait cessé d'être pour nous une cause d'infériorité, de dépendance, de déchéance physique et sociale.

Plus d'enfants !... Jusqu'à ce que nous ayons la certitude de ne plus travailler et souffrir pour l'engraissement des champs de bataille ; et jusqu'à ce que nous puissions, par notre participation directe aux affaires publiques, assurer nous-même, pour toujours la paix !

Plus d'enfants pour le capitalisme, qui en fait de la chair à travail que l'on exploite, ou de la chair à plaisir que l'on souille !

Plus d'enfants pour le militarisme, qui en fait de la chair à canon que l'on martyrise ! Plus d'enfants pour la misère, pour la maladie, pour la servitude, pour la mort !...

O femmes ! L'heure a sonné des révoltes libératrices. Ce n'est pas la charité que nous demandons, c'est la justice.

Nelly Roussel

Des livres pour comprendre la guerre

En raison de la guerre du Golfe, la librairie du Monde Libéraire (145, rue Amelot, 75011 Paris) met à votre disposition quatre ouvrages permettant d'avoir une vue globale des enjeux relatifs à ce conflit :

— *Irak, la machine infernale*, Samir Al-Khaili, éditions Lattès. Prix : 149 F ;
— *A l'Est et au Sud (de la crise du Golfe à la fin d'un empire)*, Hérodote n°58-59, éditions La Découverte. Prix : 160 F ;

— *Guerre du Golfe... le dossier secret*, Pierre Salinger et Eric Laurent, éditions Olivier Orban. Prix : 120 F ;

— *Golfe : clefs pour une guerre annoncée*, Alain Gresh et Dominique Vidal, collection La Mémoire du monde, éditions du Monde. Prix : 125 F.
Vos chèques sont à libeller à l'ordre de Publico.

NICARAGUA

Centra America : « Estamos jodidos en America » *

Après un article sur le Mexique (n° 812) et un autre sur le Guatemala (n°815), avec ce long texte consacré au Nicaragua, Gérard Dornel termine, là, le récit en trois volets de son voyage en Amérique centrale, effectué il y a exactement un an.

NICARAGUA : capitale Managua. Onze pour cent seulement du territoire occupé par des terres agricoles dans un pays non industrialisé. Principale culture : le café. PNB en 1985 : 2 300 F (en France : 51 000 F). Pays annexé totalement par les Etats-Unis de 1912 à 1933. Majorité de ladinos ; peu d'Indiens, en majorité regroupés sur la côte Atlantique (les Miskitos).

Petit Nicaragua, tu n'as pas le prestige du Mexique, la beauté explosive du Guatemala, pourtant la séduction est telle que tous ceux qui y sont allés ces dix dernières années ont été subjugués et en reviennent en avouant : « J'ai attrapé le virus Nica ». Pour ma part, j'ai fini mon incubation et je reste malade de cette exemplaire petite nation.

1936, les yankees implantent au pouvoir la famille Somoza, dont Anastasio (« Un vrai fils de pute, mais notre fils de pute », disait Roosevelt) sera un dictateur sanguinaire, féroce, auprès duquel les militaires guatémaltèques sont des apprentis. C'est alors qu'un petit paysan, Sandino, organise des révoltes... ce qui deviendra bientôt la « guérilla sandiniste ». Le 19 juillet 1979, le monstre Somoza sera balayé par la révolution sandiniste. Le nouveau régime, bien imprégné de la religion catholique, dit vouloir appliquer les théories du matérialisme dialectique, ce qui est déjà assez surprenant. Sa direction collégiale qui ne subira aucune altération pendant 10 ans de pouvoir, admettra la pluralité des partis... deux points qui continuent à nous surprendre. Mais ce qui est époustouffant, c'est que la République

sandiniste, en choisissant un non-alignement farouche rejettera les doctrines de l'Est, comme celle des Occidentaux. Attitude suicidaire ? Quoi qu'il en soit, des milliers d'hectares de terre cultivable, confisqué aux *fincas* (1), dont la famille Somoza était l'exclusif propriétaire, sont distribués aux paysans ; des coopératives et un syndicat d'agriculteurs puissants sont créés, ce qui est tout-à-fait nouveau, et, impertinence suprême, un secteur d'économie de marché est préservé. Voilà qui est largement suffisant pour inquiéter au plus haut point l'administration Reagan. Autre innovation, une première dans l'Histoire : la peine de mort est abolie lors de la prise de pouvoir des sandinistes... donc, pas de règlements de comptes vengeurs contre les ex-tortionnaires (sauf pour Somoza père et fils, qui sont assassinés pendant l'insurrection). Le sandinisme s'affirmait donc dans une voie originale, qui rendait la fierté à un peuple misérable, analphabète à 100%, que l'exploitation séculaire avait rendu esclave. Pour les « étatsuniens », c'était intolérable ; pensez ! Et la contagion !

Combat pour la dignité

Organiser un putsch à la chilienne est impossible dans ce pays où les classes moyennes sont numériquement faibles et non organisées, malgré la pluralité des partis ; faire donner les Marines ? Les boys sont déjà bien assez englués dans le souvenir très proche de la guerre du Vietnam (on verra cela pour Panama et le Golfe, plus tard). Il reste un moyen : organiser un blocus économique, comme à Cuba et créer des bandes armées super

entraînées et armées par la CIA, qui s'infiltreront par le Honduras et le Costa-Rica. Il n'est pas difficile de ruiner un pays dans ces conditions, surtout un pays déjà aussi pauvre ! Pourtant, la révolution triomphante, encouragée par une population enthousiaste veut sortir de sa condition moyenâgeuse. Pour les dirigeants de la révolution, il s'agit de substituer aux rapports féodaux des rapports de droit, puisés dans des philosophies aussi différentes que la chrétienté, le marxisme et le fourrisme... le tout, adapté à la sauce latino-américaine. Superbe utopie ! Magnifique défi ! Prométhée et Sisyphe en marche contre l'obscurantisme et la barbarie de l'« american way of life » ! Les Nicaraguayens vont payer très cher cette arrogance, mais, malgré tout, ils vont avancer à pas de géant dans le sens de leur dignité enfin conquise. Le café, seule richesse exportable, l'est difficilement à cause du blocus américain qui va jusqu'à miner les ports de la côte Atlantique. Les commandos de *contras* infiltrés, non contents de semer la terreur, détruisent les récoltes sur pied ; la main d'œuvre masculine paysanne est mobilisée et on ne peut travailler dans les plantations. Les fonds de l'Etat, contraints d'être dilapidés dans l'effort de défense militaire, ne pourront pas s'investir dans la santé, l'alphabétisation, l'agriculture et pourtant... En dix ans de gouvernement révolutionnaire, les coopératives fleuriront, chaque chef-lieu de canton aura son dispensaire et surtout... surtout... le taux d'alphabétisés dans les populations rurales passera de nul à 80% (un hommage aux volontaires cubains, au passage). Mais alors, par quelles séries de miracles ce pays contraint à la guerre, exsangue et étranglé, a-t-il pu accomplir ce prodigieux bond en avant ? En tout premier lieu, bien sûr, par l'enthousiasme révolutionnaire de sa population, mais aussi par une très substantielle solidarité internationale, promue au travers des Organisations non gouvernementales (ONG) de pays du monde entier, y compris les Etats-Unis. Au passage, permettez-moi d'avoir une pensée cordiale pour tous ces paysans, fonctionnaires, civils, coopérants, femmes et hommes venus de tous les coins du monde pour aider à ce que cette utopie devienne réalité et qui durant ces dix années ont été quotidiennement opprimés par les *contras*, voire assassinés comme Joël Fieux, pour ne citer que celui-là.

L'UNO au pouvoir

Acculé par tant de difficultés, le gouvernement a été contraint de se durcir ; c'est une autre façon, bien connue, de miner le régime par l'intérieur et, il faut l'avouer, la CIA s'y entend mieux que quiconque dans ce domaine. Des violations des droits de l'homme ont surgi, notamment contre les Indiens miskitos, favorables aux *contras* ; la censure a été plus ou moins instaurée pendant une période. Ce fut le moment choisi par notre presse audio-visuelle en France pour alerter les grandes consciences de gauche, afin de hurler avec le loup américain. Excellent prétexte pour suspendre alors quelques ridicules accords bilatéraux et mieux isoler encore le Nicaragua en proie à une lassitude grandissante vis-à-vis d'une guerre qui n'en finissait pas. Les *muchachos* et les *muchachas* (on ne parlera jamais assez du rôle prépondérant des femmes dans cette révolution) donneraient beaucoup pour vivre en paix. Il n'y a pas une seule famille nicaraguayenne qui n'ait à déplorer un ou plusieurs morts du fait de cette sale guerre. Bravo à la plus colossale

puissance guerrière du monde d'avoir su briser les efforts d'un minuscule pays qui avait osé le défier ! (Imaginez les Etats-Unis faisant la guerre à la Normandie !) ... Honneur aux sandinistes qui, au lieu de devenir immanquablement une dictature stalinienne, ont préféré accepter le risque d'élections libres et démocratiques en ce début d'année 1990, moment où j'arrive dans un Managua stupéfait de constater que la UNO (2) prend le pouvoir avec 43% des suffrages, le gouvernement sandiniste n'ayant obtenu que... 40% ! Le secret de la victoire de cette coalition-puzzle de 16 partis ? La paix promise ! En effet, Reagan avait promis que si la UNO était victorieuse, il couperait les vivres aux *contras* qu'il s'engageait à désarmer. Élémentaire, mon cher Watson...

Les remises en causes des acquis sociaux

Mais beaucoup plus compliquée est la position des sandinistes vaincus, qui se retrouvent dans une situation paradoxale : ils se voient exclus du pouvoir tout en gardant les ministères clefs des Armées et de l'Intérieur. Ils ont, comme soutien, derrière eux, 40% d'électeurs structurés et formés, en majorité par le militantisme révolutionnaire. Dans ces conditions, jouer le jeu de la légalité n'est pas seulement honnête et patriotique, mais tout simplement... intelligent ! Car, que sont ceux de la UNO, qui les remplacent ? Un ramassis d'arrivistes sans programme, sans structure, incapables d'organiser quoi que ce soit de cohérent ; des revanchards incultes dont la seule unité est la bêtise entretenue par la cupidité. Entrer dans l'opposition dans ce contexte, c'est non seulement peser d'un poids considérable dans la vie de la nation, mais c'est aussi reprendre son souffle dans la perspective des prochaines élections en méditant sur ses erreurs et en les corrigeant... Aujourd'hui, en ce début de l'année 1991, que fait cette démocratie de pacotille vis-à-vis d'une population active touchée à 40% par le chômage ? Elle brade les acquis sociaux au bénéfice de la « libéralisation » et du secteur privé. Plus de crédit (dans ces pays, cela veut dire plus un sou !) pour la santé et l'Education nationale. Que font les enfants en âge scolaire ? Ils errent dans les rues, sniffent, volent, rapinent, faute d'écoles ouvertes. Depuis trois ans, une ONG norvégienne soutient financièrement un projet de réinsertion, à Managua et à León. Rebecca Zamara, responsable du projet, ne peut pas continuer ; elle abandonne, car, pour continuer, il faudrait une prise en charge conjointe du gouvernement. La délinquance monte en flèche. Des enfants disparaissent mystérieusement, puis réapparaissent dans le meilleur des cas, avec des organes en moins : victimes rétribuées d'un trafic international d'organes, très bien organisé au Guatemala et au Costa-Rica. Ces organes prennent la direction de cliniques de luxe à Los Angeles, Miami et Dallas, qui les vendent aux enchères. Les petits boulots poussent comme des champignons : « Ici, on coud », « Allumette par 10 », « Vente de glaçons »... A Managua, un des derniers jobs consiste à faire la queue, moyennant rétribution, à l'ambassade des Etats-Unis à la place des « chanceux » qui quittent le pays. Un repas au restaurant que l'on paye aujourd'hui 1 million de cordobas (une assiette garnie) se paiera 8 millions la semaine d'après. Dans les villages où les ONG sont encore présentes financièrement, certains projets, vieux de six à huit ans tiennent encore le

coup sans que l'Etat s'y intéresse le moins du monde. Ainsi, par exemple, cette communauté d'agriculteurs du Matagalpa, que je connais bien, où la UNAG (principal syndicat sandiniste) a vendu pour une somme symbolique : quelques vaches laitières, à charge pour la communauté de rendre deux veaux à leur naissance. Le syndicat fournit aussi des semences de *frijoles* (haricots rouges, base alimentaire avec le maïs). Les cultivateurs devront rendre une fois et demi ce qu'ils ont reçu, ce « bénéfice » constituant une banque de semences pour le futur. Les volontaires du village coopèrent à l'amélioration de la voirie, le service municipal ayant disparu, faute de subsides du ministère. En guise de dédommagement, ils reçoivent gratuitement des tôles, afin de couvrir le toit de leur maison. Depuis la révolution, les paysans se sont aperçus que la meilleure façon de survivre, c'est de s'organiser en communauté auto-suffisante, ce qui n'est pas sans mal et qui ne fonctionne pas dans tous les domaines, par exemple : la santé. Dans ce secteur, c'est la tragédie. On assiste à la disparition un à un des dispensaires implantés ces dix dernières années. La pénurie de médicaments est totale (deux mois d'attente pour obtenir un anti-inflammatoire quelconque !). Il y a eu 605 cas mortels de rougeole dans la région, en novembre 1990 ; les permis de séjour des médecins étrangers volontaires sont supprimés. Tel est un tableau très incomplet de la situation au Nicaragua après neuf mois de pouvoir de l'UNO. L'aide de l'administration Bush à ce gouvernement est distillée et, bizarrement, tombe chaque fois qu'une coopérative est démantelée et que ses terres sont rendues aux anciens propriétaires de l'époque somoziste. Bravo, grand frère du Nord !... Tu es toujours aussi efficace et ton arrière-cour est toujours aussi bien surveillée... Gageons que tout est bien organisé pour les futures élections, nous te faisons confiance !

Mexique... Guatemala... Nicaragua... ! Aie... Aie... *Centro America mio* ! Au loin, confusément, j'entends des mots qui essayent de s'assembler pour devenir une phrase et peut-être même une question. Ça y est, c'est parti ! « Pensez-vous que les Américains d'Amérique centrale sont heureux ? » « Bon... je vais essayer de garder mon calme et de ne pas être grossier... et au lieu de vous dire d'aller vous faire foutre avec cette question de débile, je vais vous prier poliment d'aller consulter la vendeuse de billets d'aéroport de la rue de la Paix (3) et devant son regard d'écran-inquisiteur, posez-ui la question qui me dérange : « Bonjour, madame la marchande de voyages... "Pensez-vous que les Américains d'Amérique centrale sont réellement des jodidos en America" ? »... Selon la réponse, venez me voir et nous discuterons, will you ?

Gérard Dornel

(1) Propriétés terriennes immenses fonctionnant selon un système de rapports complètement féodaux, incluant, entre autres, le droit de cuissage pour le maître.

(2) L'UNO est une coalition de 16 partis groupés pour la plupart, allant de l'extrême droite fasciste à une gauche stalinienne (Parti communiste du Nicaragua et Parti socialiste nicaraguayen, tous deux marxistes), en passant par le haut clergé, représenté par le sinistre cardinal Orlando y Bravo, les conservateurs et les libéraux, conduits par la présidente Violetta Chamorro... le tout est arrosé de dollars par la CIA.

(3) Se référer à l'article précédent sur le Mexique (ML n° 812).

* Amérique centrale : nous sommes les « baisés » de l'Amérique.

PEROU Un génocide indien

A l'automne, au moment où à grand renfort d'images les dirigeants irakiens, américains, anglais, français et les autres préparaient les peuples à l'orgie de sang qu'ils accomplissent maintenant, se déroulait au Pérou d'autres tueries. En regard de ce qui se passe dans le Golfe, une guerre de 500 morts semble bien dérisoire. Il s'agit pourtant de deux-tiers d'un peuple qui disparaissent dans le silence général. Il a fallu plusieurs mois pour que puissent nous parvenir des bruits inquiétants : hommes, femmes, enfants massacrés simplement parce qu'ils sont là ; rumeurs si sordides qu'il nous a fallu les vérifier. Qui se préoccupe des Ashaninkas ? De rares voyageurs, des missionnaires perdus dans la forêt vierge, des cultivateurs de coca et depuis septembre des bandes de guérilla locale se réclamant du Sentier Lumineux. Une partie de ces indiens semi-nomades n'avait eu aucun contact avec ce que d'aucuns appellent la civilisation. Elle est d'abord rejointe par une vague de colons miséreux que le gouvernement préférait disperser dans la forêt vierge de la vallée du rio Ené et Apurimac. Sans soutien, ces colons n'eurent d'autres moyens de survie que de travailler pour des trafiquants de coca. De fréquentes échauffourées les ont opposés aux Ashaninkas, qui tentaient de préserver leur mode de vie. Guerre larvée depuis des années. Mais une guérilla, vraisemblablement du Sentier Lumineux, se tailla un fief dans la région. Les Ashaninkas, refusant d'être enrôlés de force, furent systématiquement poursuivis. Des 700 membres de la population, seuls 200 purent se réfugier de l'autre côté de la cordillère de Vilcabamba, dans le dénuement le plus complet.

Banale petite guerre qui ne cherche, contrairement aux grandes, aucune justification. Les gens sont pillés, violés, tués parce qu'ils ont le tort de se trouver là et de refuser de se plier.

Olivier Berthelin
(cercle anarchiste François-Rabelais)

Sélection de Radio-Libertaire (89.4 FM)

Jeu 21 février
 - « Tiens, voilà le hallebardier ! » (12 h - 14 h 30) : émission de théâtre.

- « Flagrants désirs » (19 h 30 - 20 h 30) : l'actualité homosexuelle dans les pays de l'Est

Samedi 23 février

- « La Chronique syndicale » (11 h 30 - 14 h 30) : « Florilège de la chanson révolutionnaire » avec Robert Brécy (participation de Gaetano Manfredonia) ; les comités anti-guerre de la RATP et de l'Audiovisuel.

- « Y'en a pas un sur cent » (19 h - 21 h) : les anars des années 90 parlent, avec une militante de la CNT.

Dimanche 24 février

- « L'Imaginaire » (22 h - 23 h) : foutre et merde.

Mardi 26 février

- « Blues en liberté » (10 h - 12) : String bands, mandolines et violons.

NOTES DE LECTURE

« Cinéma-tographe et mouvement Freinet (1927-1940) »

CINQUANTE-SIX pages (21X29,7), une lisibilité certaine, mais à cent lieux de la frime papier glacé des magazines, 30 petits francs... Il est des revues comme celle-là qui n'appâtent guère le chaland. Trop ternes, trop grises, trop souillons... ! Et pourtant !

A peine parcourues les premières lignes, ça vous explose la tête et le cœur. Ça vous entraîne, telle Cendrillon, dans un bal et un ballet de lumière, de passion et de fantastique.

Fantastique, tel est le mot qui convient pour caractériser ce numéro spécial consacré au cinématographe et au mouvement Freinet, et concocté avec amour par l'incroyable Henri Portier.

Le cinéma c'est peu dire qu'il aime et qu'il connaît, le bougre. Qu'il en a perçu toute l'importance pédagogique et politique. Et qu'il prend son pied à nous conter son aventure dans le mouvement Freinet.

Sébastien Faure fondant dès 1912 une coopérative ouvrière de production de films destinée à montrer la misère prolétarienne et qui réalisa plusieurs films dont *La vie d'une ouvrière en chambre* ; la création en 1927 de la cinémathèque de l'enseignement laïc à l'instigation de R. Boyau et C. Freinet, et ce dans le cadre de la Fédération de l'enseignement unitaire (CGTU) ; les campagnes avec l'extraordinaire projecteur Pathé-baby à magnéto ; la fusion en 1928 de la cinémathèque avec l'activité radio et imprimerie dans le cadre de la coopérative de l'enseignement laïc ; la production

en 1931 du court métrage d'Yves Allégret *La pomme de terre* avec les frères Prévert, M. Duhamel... qui demeure l'une des perles d'un cinéma syndicaliste-révolutionnaire... Tout cela et bien d'autres choses encore, Henri Portier nous fait découvrir le miel... et, je pèse mes mots, c'est un véritable délice.

Si vous aimez le cinéma, l'éducation, le syndicalisme-révolutionnaire, l'histoire... n'hésitez pas à acheter et à lire cette revue. Elle est... mais vous l'aurez sans doute déjà compris !

Jean-Marc Raynaud

(1) En vente à la librairie du Monde Libertaire (145, rue Amelot, 75011 Paris) au prix de 30 F, ou chez Henri Portier, La Licorne, rue de docteur Vallon, 84400 Apt.

TLP-DEJAZET

41, boulevard du Temple (M^e République), 75003 Paris

Leny Escudero

du 5 mars au 7 avril (du lundi au samedi), à 20 h 30.

Prix des places : 140 F (réservations au TLP)

EXPOSITION

Gaston Couté à Lille

Gaston Couté n'appartient pas à la catégorie des chansonniers médiocres qui débitent des fadaïses et des sornettes pour « divertir ». En apportant de son pays natal un accent particulier et un lyrisme nouveau, il témoignait de l'originalité de son génie. Et s'il a « mal tourné » (comme le dit sa chanson), c'est qu'il était un poète d'instinct, amoureux de la nature et de la vie, un révolté exaspéré et indomptable, jusqu'à sa mort. Au cours de sa vie désordonnée et tourmentée, il ne cessa de lutter contre le conformisme bourgeois, la stupidité et la méchanceté des envieux, l'amoralité

des imprésarios qui l'exploitaient sans scrupule et sans vergogne. On reconnaît aujourd'hui qu'il a renouvelé l'art de la chanson populaire et qu'il a donné un ton plus suggestif à la poésie révolutionnaire. L'œuvre de Gaston Couté est si émouvante qu'elle méritait d'être exposée, même partiellement. C'est chose faite, à Lille, grâce à l'exposition prêtée par « Le vent du ch'min » et visible tous les samedis de 15 h à 19 h, au Centre culturel libertaire Benoît-Brouthou, 1/2, rue Denis-du-Péage (M^e Fives). Tél. : 20.47.62.65.

Eric Dussart (FA de Lille)

ALBUM

« Florilège de la chanson révolutionnaire »

C'EST une belle idée qu'ont eu les éditions ouvrières de rééditer l'ouvrage de Robert Brécy, sur les chansons révolutionnaires de 1789 au Front populaire. Beau cadeau pour les amateurs de chants, de poésies et de révolutions !

Robert Brécy nous présente ainsi plus de 300 chansons sociales reproduites en fac-similés, paroles et musiques, toutes présentées dans leur contexte historique et social. De la Carmagnole à l'Internationale, du Chant des peuples au Temps des cerises, nous y retrouvons ici toute la richesse d'une histoire chantée, trop souvent méconnue. Beaucoup de chansons choisies, rappelle l'auteur « disent la misère, les difficultés ou les espoirs des travailleurs » de l'époque. D'autres se veulent seulement « républicaines ou pacifistes, par exemple : elles critiquent telle tare de la bourgeoisie, de l'armée, de la police... sans préconiser ouvertement le remplacement du régime capitaliste par le socialisme ». Néanmoins, l'ensemble des textes proposés restent très critique et resteraient de nos jours qualifiés de contestataires, d'engagés, voire de révolutionnaires... ce qui n'est pas sans nous faire plaisir.

On y apprend comment les luttes, les grèves étaient accompagnées d'une floraison de « chansons rouges », sous quelles formes elles se présentaient, et la façon dont les chansonniers et



poètes voyaient leurs œuvres : « aveugle, qui nierait la puissance du couplet et le rôle social que peuvent jouer les grands chansonniers ».

Un beau livre, donc, qui nous permet de relire Pottier, Clément, Couté et beaucoup d'autres encore... Mieux de chanter, avec un plaisir non dissimulé, tous ces refrains qui pour certains restent présents à notre mémoire. « Quand nous chanterons le temps des cerises... »

A.D.

FORUM

Florilège de la chanson révolutionnaire avec Robert Brécy, le samedi 23 février 1991, à 16 h 30, à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot (M^e République), 75011 Paris.

REEDITION

L'actualité de Georges Sorel

L'actualité de Georges Sorel (1897-1922) est l'occasion d'attirer l'attention sur un des grands penseurs révolutionnaires français, un de ceux qui a posé la grève générale comme condition du processus révolutionnaire.

Internationaliste, ami de l'anarcho-syndicaliste Paul Delesalle et vivant avec une ouvrière, il s'acharnera à fustiger l'aliénation du pouvoir et à défendre l'émancipation des ouvriers. Il n'est certes pas sans contradictions. Intellectuel, il méprise les « intellectuels » de son époque qu'il juge serviles et opportunistes et sans militance, il deviendra l'un des plus importants théoriciens de l'action directe. Critique de l'opportunisme de « droite » et de « gauche », Sorel prône une « moralisation » de la politique et attaque l'idéologie dominante sans se préoccuper des susceptibilités.

Après dix ans de pouvoir « socialiste » et de régression sociale, on pourrait se poser la question : où en est la pensée sorelienne ? N'avons-nous pas fait l'expérience d'un gouvernement soi-disant progressiste pratiquant une politique réactionnaire ? La virulence des *Réflexions sur la violence* - polémiques livrées au débat politique - reflète la frustration et le dégoût face à l'hypocrisie. Sorel s'en prend à la mauvaise foi des journalistes, des universitaires et des politiciens qui utilisent le mouvement social à des fins carriéristes et le mot clé qui revient dans ses écrits est « décadence ».

De préférence à décadence de la « classe politique », il s'agit plutôt aujourd'hui d'affairisme, de jeux de pouvoir, de fluctuations des idées, de rentabilité, de rupture entre les dirigeants et la base, etc. La décadence implique l'inconstance des principes et n'est-il pas à présent courant de considérer que seuls les imbéciles ne changent pas ? La « trahi-

son » ne serait qu'un concept relatif. Les utopies de mai 68 sont lointaines et ne correspondent plus à rien... traduisez ne servent plus la carrière de tel ou tel politicien, journaliste ou intellectuel. Sorel le « moraliste » serait certainement resté un imbécile. Voter l'amnistie de politiciens véreux alors que « tout résident étranger ayant fait l'objet d'une condamnation peut être expulsé » ! Belle justice ! D'un côté, le silence sur le scandale du financement des partis, l'accroissement des inégalités et des disparités sociales, de l'autre, la petite délinquance médiatisée à outrance et punie par une justice à deux vitesses - dis-moi où tu habites et on se prononcera sur ton flagrant délit !

George Sorel, le moraliste

Les médias font les gros titres sur la profanation des sépultures du cimetière de Carpentras, mais bien peu de choses sur le problème des sans-logis de la Place de la Réunion et l'amnistie est reléguée aux oubliettes ? Comment interpréter la présence des militaires dans les rédactions depuis le début des bombardements sur l'Irak et le Koweït, la censure politique qui va bon train et l'autocensure qui fait le reste ? Farouche antimilitariste, Sorel aurait à coup sûr dénoncé ce conformisme politique des « professionnels » qui transforment les rédactions en QG militaire. On sait d'ailleurs à quel point les militaires et les politiciens sont passés maîtres dans ce domaine, voir pour cela l'invasion de la Grenade et l'intervention armée des troupes nord-américaines au Panama.

« On ne voit pas que la marche vers la démocratie réformiste », écrit Sorel à un lecteur des *Réflexions*, « ait été jamais très favorable à l'élévation morale des

peuples ». Les *Réflexions sur la violence* dénoncent la démagogie des orateurs et la manipulation d'où découle l'apathie favorable aux systèmes autoritaires. Sorel a toujours considéré le pouvoir comme dangereux et n'a été le client ou le courtisan de personne.

C'est pourquoi la lecture des *Réflexions* peut encore enrichir notre analyse. Sorel a renvoyé dos à dos les tendances autoritaires et opportunistes du mouvement socialiste et les limites de la démocratie capitaliste. La crise du socialisme, celle du mouvement syndical et du marxisme s'apparentent à la crise de la civilisation capitaliste elle-même. Le cynisme des hommes politiques ou des intellectuels existe aussi chez les adversaires du capital. L'abandon des idéaux et la récupération des dissidents dans une société de marché sont pratiques courantes. La continuité d'un mouvement révolutionnaire dans de telles conditions est difficile. Certes les crises et les tensions du système capitaliste de production produiront des explosions populaires, mais à quelle fin si la conscience politique des opprimés se réduit à des clichés ?

Si nous sommes au début d'une période de gestation dans laquelle la légitimité des structures politiques établies, à l'Ouest comme à l'Est, au Nord comme au Sud, sera testée par les tensions et les contradictions inhérentes à celles-ci, les *Réflexions sur la violence* sont un texte anti-idéologique dont l'un des intérêts est une remise en question de l'idéologie du consensus.

Larry Portis et Christiane Passevant

(1) *Réflexions sur la violence*, éditions du Seuil, 1990. (140F). Cet ouvrage est en vente à la librairie du Monde Libertaire.

RENDEZ-VOUS

AUCH
Il existe un groupe FA sur Auch (Gers) et ses environs. Pour le contacter écrivez aux Relations intérieures qui transmettront.

AURILLAC
La liaison FA d'Aurillac (Cantal) invite toutes les personnes de la région, désireuses de paix et de fraternité entre les peuples, à s'associer et soutenir le collectif : « Objection à la guerre ». En dehors de toutes les chapelles politiciennes, ce collectif appelle à la mobilisation de tous les individus qui s'opposent à la guerre. Les personnes intéressées peuvent contacter le collectif tous les samedis, vers 15 h, sur la place du Salut, à Aurillac.

BOURGAIN-JALLIEU LA TOUR-DU-PIN
L'Association « Contre-courants », le groupe FA de Bourgain-Jallieu et la liaison FA de La Tour-du-Pin (Isère) organisent deux conférences d'information contre la guerre du Golfe : « Réflexions sur le nouvel ordre géopolitique mondial », avec Philippe Pelletier comme intervenant. Ces conférences se tiendront le vendredi 22 février, à 20 h 30, à la Maison de quartier de Champfleuri, à Bourgain-Jallieu et le samedi 2 mars, à 20 h 30, au Centre social, salle Emile-Romanet, à La Tour-du-Pin.

FRESNES-ANTONY
A l'initiative du groupe Fresnes-Antony de la FA, un collectif libertaire anti-guerre se crée sur la banlieue Sud (Hauts-de-Seine-sud, Essonne-nord, Val-de-Marne-ouest). Pour le contacter une adresse et une permanence : le samedi entre 10 h 30 et 12 h, au 34, rue Jean-Moulin (RER Antony), 92160 Antony. Tél. : 46.68.48.58.

PARUTIONS

ENVELOPPE
Radio-Libertaire vient d'éditer des enveloppes (format : 11X22) dotées du logo conçu pour les dix ans de la radio. Prix : 1,50 F l'unité, 1,30 au dessus de 10 et 1 F au dessus de 100. En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris.

PRESSE
Le numéro 76 (février 1991) de *Contre Vents et marées* vient de paraître. Il est en vente à la librairie du Monde Libertaire, au prix de 5 F. On peut s'y abonner pour 50 F, en écrivant à « Contre-Courants », La Ladrrière, Saint-Alban-de-Roche, 38300 Bourgain-Jallieu.

PRESSE
Le n° 4 du journal *la Troche*, du groupe libertaire aubois (dont est partie prenante la liaison FA) est paru. Pour l'obtenir écrivez au : GREL, BP 47, 10500 Brienne.

PRESSE
Le n° 26/27 d'*Infos et analyses libertaires* vient de paraître. Affaire Duponchel, crise du Golfe, billet d'humour, regards jetés sur des quartiers de Perpignan et de Barcelone, projet de lutte contre le fascisme, infos libertaires concernant l'Union régionale Sud-Ouest de la FA... voilà un sommaire particulièrement dense. Ceci pour 20 F, avec en plus un calendrier. *Infos et analyses libertaires* est en vente à la librairie Infos, 2, rue Théodore Guitier, à Perpignan ; à la Librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris, et dans bien d'autres villes encore.

Où nous joindre

En raison des événements tragiques du Golfe, la FA appelle à la mobilisation contre la guerre. Pour nous joindre, voici une liste de groupes, où vous sera communiqué ce qui peut être mis en œuvre pour résister à la vague belléiste (signalements que dans nos numéros précédents cinq listes ont déjà été publiées) :

— Plaisir : Le groupe FA de Versailles vend le *Monde libertaire* tous les dimanches sur le marché de Plaisir, entre 10 h 30 et 12 h ;
— Aube : pour joindre la FA et le Groupe libertaire aubois, écrivez au GREL, BP 47, 10500 Brienne.

— Grasse : la liaison FA de Grasse peut être jointe par l'intermédiaire de l'association « La Commune », c/o « La Galère », BP 117, 06333 Grasse cedex.

— Poitiers : le groupe Berkman, dont une permanence avait été signalée dans une de nos précédentes listes, nous fait savoir qu'on doit le joindre à l'adresse suivante : OAF, BP 166, 86004 Poitiers cedex. Si des groupes et liaisons ne figurant pas dans nos listes tiennent des permanences, ont une boîte postale, vendent le *ML*... qu'ils nous le fasse savoir. Par avance, merci !

COMMERCES

L'illusion sécuritaire

D'ESORMAIS, chaque jour, il nous faut côtoyer ces messieurs des milices privées, notamment dans les boutiques (mais aussi dans les administrations... comme la Poste). De la grande surface à la supérette de quartier, ils sont là, munis de leurs engins détecteurs de métaux, à vous dévisager, à vous faire ouvrir vos sacs. Parfois le détecteur « déconne » et c'est un attroupement de « gros bras » autour d'une malheureuse ménagère soupçonnée de transporter tout un arsenal. Le lot habituel de l'humiliation des « loulous » de banlieue devient celui de Monsieur ou Madame Tout-le-monde. Au début, ça choque et puis après on fait avec... L'être humain s'adapte à la contrainte. Pour cela, il trouvera maintes raisons... Les attentats remportent la palme au hit-parade de l'insécurité. Et voilà qu'en des entrefilets la presse vous annonce que trois bombes ont été découvertes dans la capitale. Le bruit court

sans que pour autant la presse en fasse les gros titres. La psychose est ainsi entretenue, presque à la sauvette. Par vagues successives, suivant les nouvelles du Golfe, les magasins se vident et se remplissent, *idem* pour le métro... bien entendu !

Le régime de suspicion et nouvelles alarmantes, voire volontairement alarmistes du front contribuent à l'entretien d'un climat faisant. On voudrait ne plus lire et écouter la presse que l'on ne parviendrait pas pour autant à oublier la guerre. Là-bas, dans le Golfe, on vend des canons, ici on vous vend de la sécurité. Qui n'a pas son « gorille ». A la limite, le client vous désertera s'il ne voit pas à l'entrée de votre établissement la trogne renfrognée, sous un képi, de ce genre de personnage. Comment, donc, vous ne protégez pas vos clients ? Vous les laissez risquer leur vie entre la barquette de légumes et le comptoir de fromages frais ? Bonjour la concurrence ! Caricature ? Ça n'est pas si sûr.

Quand on sait que des explosifs peuvent être cachés dans des paquets de cigarettes, voire des boîtes d'allumettes, on constate combien la sécurité peut être une grande esbrouffe financière et n'a d'autre valeur que d'entretenir nos craintes sous le fallacieux prétexte de rassurer l'opinion.

La police joue très bien ce rôle sur la voie publique... les vigiles l'assument sur le domaine privé... nul échappatoire ne semble possible pour le citadin (autant dire pour la majorité de la population). Big Brother est bien là... Il est toujours là et n'empêche, assurément, jamais les drames, par contre il façonne l'opinion suivant ses goûts. Convaincus, ici, on l'est, mais on ne le répètera jamais assez aux tenants du conformisme !

C.N.

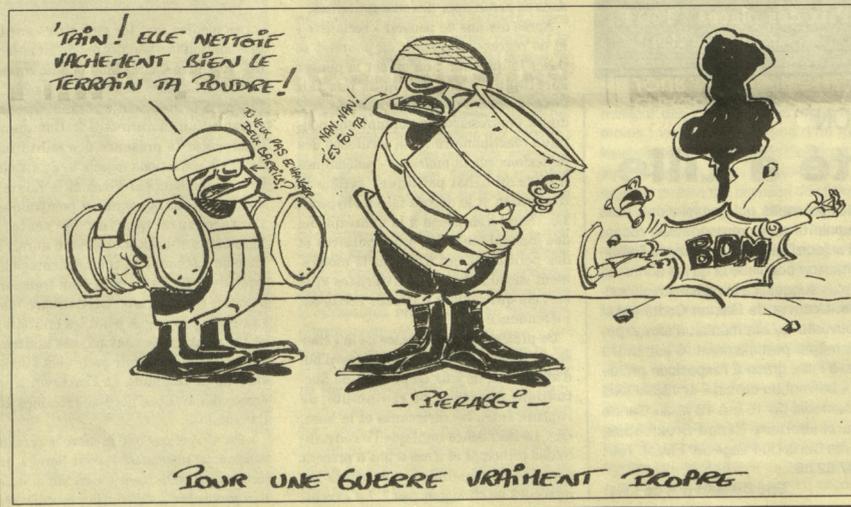
Infos CNT-AIT

Les syndicats d'Ile-de-France de la CNT-AIT nous communiquent les horaires de leurs permanences :

- PTT : tous les mardis, de 18 h à 20 h ;
- Education : les deuxièmes et quatrièmes mercredis de chaque mois, de 14 h à 17 h ;
- Energie : les deuxièmes jeudis de chaque mois, de 20 h à 22 h 30.

Ces permanences se déroulent au siège social, situé au 33, rue des Vignoles, 75020 Paris.

Le dessin de la semaine



Edition d'affiche

Une affiche vient d'être éditée par le groupe Henry-Pouaille de Saint-Denis. Prix : 5 F l'unité et 1,20 F les 10 exemplaires minimum. En vente à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris.



Amis lecteurs

Comme vous le savez, la santé financière du *Monde libertaire* est précaire. La réduction des coûts de fabrication, il y a un an (une seule couleur au lieu de deux, 8 pages au lieu de 12...), a bien sûr été salutaire. Néanmoins ce repli ne suffit pas à notre hebdomadaire (sans dieu, sans maître et sans publicité) pour équilibrer ses comptes. Seules des « subventions » peuvent l'y aider, mais ce ne seront pas des subventions d'Etat... Fréquemment sollicitée par le passé, votre contribution a permis de le faire paraître régulièrement jusqu'à ce jour. Si cet effort s'est bien maintenu ces derniers mois, il n'empêche que l'actualité nous incite à intensifier notre propagande et, bien sûr, cela coûte (papier, impression...). Il nous paraît bien évident que l'antimilitarisme, l'anti-impérialisme trouvent leur place dans l'actualité, avec le conflit du Golfe, sa logique de guerre et l'intoxication médiatique. Non seulement la survie de notre organe de presse est indispensable, mais le maintien de son niveau de tirage reste la condition *sine qua non* de sa diffusion en kiosque. Comment aider le *Monde libertaire* ?

Souscriptions ponctuelles, virements automatiques constituent toujours des aides évidentes (un petit chèque plus un petit chèque...). L'abonnement demeure un moyen sûr et économique de recevoir chaque semaine le *Monde libertaire* tout en assurant à sa trésorerie un fond de roulement indispensable.

Souscriptions *ML* de septembre :
GANDINI J.-J. : 60 F, CALAS S. : 200 F, BOUET P. : 60 F, GUILLAUME T. : 60 F, BALRY R. : 60 F, BERAUD A. : 160 F, ROCHARD J.-P. : 60 F, NEULLAS B. : 60 F, AUGUSTE P. : 100 F, NEYRAT J. : 410 F, RICOUX R. : 60 F, LE GUYADER J.-P. : 60 F, GONZALES A. : 60 F, GARCIA M. : 60 F, COUTY P. : 60 F, WOITASIK P. : 60 F, SAPPJA M. : 60 F, DURIGON A. : 60 F, TURION C. : 60 F, LAPEYRE P. : 510 F.
Total de septembre : 2280 F.

Souscriptions *ML* d'octobre :
LECLERC P. : 60 F, STISSI D. : 60 F, RIGAL F. : 210 F, GUERRIER P. : 60 F, TROADEC Y. : 60 F, CONTE C. : 60 F, TOUBLET J. : 60 F, JOUBERT Y. : 60 F, LEGOFF M. : 160 F, MATEOS O. : 60 F, ANONYME : 100 F, DUPUIS J. : 60 F, RAYNAUD J.-M. : 30 F, ROSELL T. : 30 F, CALET F. : 120 F, DE ALBERTO J.-M. : 30 F, BELLATON M. : 57 F, LAFARCINADE R. : 60 F, gr. BEZIERS : 20 F, HARO J. : 60 F, FOURNIER C. : 60 F, FRANGEUL C. : 60 F, BRAUN A. : 250 F, Malfant L. : 200 F, REGARD M. : 110 F.
Total d'octobre : 2097 F.

Les administrateurs

SOMMAIRE

PAGE 1 : Meurtrière fureur de vaincre, Une guerre peut en cacher une autre, Editorial.
PAGE 2 : Lettre ouverte aux libertaires.
PAGE 3 : Yop la boum ! Bilan d'un congrès (FEN) et FEN... mode d'emploi Billet syndical, Ludovic Bouteron objeteur... l'affaire suit son cours, Ludovic Bouteron témoigne : « Mon interpellation au soir du 12 janvier »... Les motifs des poursuites.
PAGE 4 : C'est pour un sondage, La France est en guerre, Poème subversif, Mobilisation contre la guerre.
PAGE 5 : Conseils pour la description des événements futurs, La voix des femmes en 1920, Les femmes et la guerre, Des livres pour comprendre la guerre.
PAGE 6 : Centro America : « Estamos jodidos en America (suite des carnets de voyage de Gérard Dornel).
PAGE 7 : Sélection R.L., « Florilège de la chanson révolutionnaire », L'actualité de Georges Sorel, « Cinéma-tographe et mouvement Freinet (1927-1940) », Exposition Gaston Couté à Lille.
PAGE 8 : Où nous joindre, Commerces... l'illusion sécuritaire, Amis lecteurs, Infos CNT, Le dessin de la semaine, Infos FA.